

**Pascale Joannard** – Historienne de l'art  
Fondatrice et animatrice des atelier « Lézards Buissonniers »

## **Contribution** **Ateliers « Lézards Buissonniers »**

Les ateliers Lézards Buissonniers existent maintenant depuis 12 ans et proposent aux enfants dès 2 ans, un éveil du regard partant de l'observation du travail des artistes de toutes époques et aboutissant à une expérimentation artistique personnelle. Ces activités sont animées par une historienne de l'art.

La mission de cette association est pour les enfants la valorisation et la découverte de leur environnement (objets du quotidien, jeux, urbanisme, leur propre corps ; musées). Nous pensons que l'éveil du regard est une première étape qui aide l'enfant à trouver sa place. Elle permet aussi une plus grande tolérance vis-à-vis des différences culturelles.

La très grande diversité des productions artistiques et parfois leur singularité permettent d'éviter les lieux communs et les préjugés qui appauvrissent notre vision du monde. Nous pensons encore et l'expérience le confirme, que les enfants n'ayant pas acquis la pratique de l'écrit sont plus réceptifs aux images. Leur "lecture" est aussi une étape préalable aux apprentissages futurs (lecture et écriture).

Nous ne cherchons pas à entrer dans une logique traditionnelle d'apprentissage : démarche progressive, apprentissage méthodique d'une technique. Nous « buissonnons » c'est-à-dire que nous avançons par thème et associations d'idées. Nous ne recherchons pas un progrès technique mais une manière personnelle de voir et de faire. Dans cet état d'esprit, il n'est pas nécessaire de « classer » les enfants par âge. Les petits de 3 ans comme les plus grands (13 ans) peuvent apporter leurs propres réponses plastiques. L'atelier est encore un lieu d'exposition où adultes et enfants confrontent leurs productions sur un pied d'égalité.

L'autre particularité est l'accueil des productions enfantines pour leur valeur artistique, elles ne sont pas qu'un moyen éducatif, elles méritent qu'on leur accorde plus qu'une valeur affective.

Lézards Buissonniers est aussi ouvert aux adultes en tant qu'accompagnateurs des enfants (parents, nounous, grands parents).

Nous espérons nous aussi et en même temps que les enfants ouvrir un nouveau champ de réflexion sur l'art englobant les productions enfantines et un regard singulier, personnel sur les images et le monde qui nous entoure. Cet éveil artistique en apparence décousu, fonctionne à partir d'une logique d'associations d'idées propre à la création et à la découverte de sa singularité.

<http://www.lezards-buissonniers.fr>

## Entretien

Samuel Chagnard : *Est-ce que tu peux nous dire d'où viens l'idée de cet atelier ?*

Pascale Joannard : J'ai été prof d'histoire de l'art pendant très longtemps, 10 ans, et c'est en tant que prof d'histoire de l'art que j'ai voulu ouvrir cet atelier, mais pas comme un atelier d'arts plastiques, je ne sais pas si c'est bien expliqué dans le site. On peut commencer du début, par les valeurs de cette association, ce qu'on a voulu faire avec les gens qui étaient là. C'est une association qui est née d'une volonté de faire un atelier d'éveil du regard, et pas du tout d'art plastique. On n'était pas dans l'idée, au départ, d'avoir forcément une pratique. Ça pouvait être du jeu, ça pouvait aller dans plein de directions. En l'occurrence c'est plutôt quand même arts plastiques, de plus en plus exclusivement, mais bon... On a démarré à Rillieux avec l'idée qu'on pouvait, en donnant à voir des artistes de toute époque à des enfants très jeunes, les aider à avoir une vision plus libre de ce qui les entoure. On pourrait appeler ça de l'éducation du regard, mais c'est moche et puis ça ne me plaît pas ! De l'éveil voilà ! C'était intéressant par rapport aux gamins de Rillieux qui ont une vision très coincée des choses, pour qui à 8 ans on ne va pas dans un atelier d'arts plastiques parce que c'est des trucs pour les filles, etc. Il fallait ouvrir les fenêtres et mettre un peu d'air là-dedans. C'est comme ça qu'on a démarré, en se différenciant de cette manière-là, on n'est pas un atelier d'arts plastiques. Mais c'est quand même un peu tordu parce que dans le fond on est quand même à la longue un atelier d'arts plastiques, on est vu comme ça.

*Tu parles d'éveil, mais les enfants ont bien une vraie pratique artistique. Au départ de cette réflexion, quel rôle a joué le fait que tu sois une praticienne et une historienne de l'art ?*

Nous étions deux au début : une technicienne, plus technique que moi, et moi qui étais plus, en principe, dans la « théorie ». J'ai toujours eu une pratique artistique pour moi, je n'expose pas, j'expose d'autres gens, mais j'ai quand même une pratique artistique plus modeste qu'un artiste habituel, si tu veux. Maintenant j'ai les deux casquettes, effectivement, pas dans l'idée de transmettre une pratique personnelle, mais plutôt de donner à voir, pas uniquement ce que je fais mais ce que font les autres aussi, et puis créer des ponts, et aussi travailler d'une autre manière. En fait, je ne dissocie rien de tout ça.

*Donc sans dissocier, comment l'apport des deux peut nourrir ta pratique d'artiste et ton rôle d'enseignant ? Je dis enseignant exprès puisque tu n'as pas voulu parler « d'éducation » tout à l'heure, pourtant on est bien dans cette logique-là aussi ?*

Oui, mais je n'aime pas « éducation du regard », c'est un truc qui est très utilisé par l'éducation nationale, et qui a un côté un peu... J'ai longtemps cherché, mais « éveil du regard » me semble plus intéressant. Au départ nous étions dans une pratique qui pourrait plus se rapprocher de l'art thérapie... Pour parler de ce qu'on transmet et de ce que les autres nous transmettent, il y a un aller-retour du côté des enfants et de moi. Ce que je fais personnellement je le réinjecte évidemment dans des propositions, et puis de leur côté ils ouvrent des choses énormes parce qu'on est dans un champ que je voulais expérimental. Le nom de l'association, c'est bien « lézards buissonniers » : on est dans l'exploration, sans être dans le « je suis là et je veux aller là et on va passer par quatre phases pédagogiques bien claires, et on va être obligés de passer là, puis on ira là et on sera arrivé » Ce n'est pas du tout ça. C'est un petit peu ce que j'essayai de dire dans le petit texte que je t'ai fait passer, c'est-à-dire que ce n'est pas un système logique, mais un peu

d'association d'idées comme ça, où une idée en amène une autre, etc. et qui permet d'explorer. C'est un peu comme sur internet, on se balade comme ça, on peut se perdre, mais on peut aussi faire des grands raccourcis : « c'est ça, je ne savais pas que je cherchais ça, mais je suis tombé dessus ! ». Et du côté des enfants c'est pareil, ils m'apportent énormément de choses au niveau esthétique. À ce propos, Claude Ponti a créé un musée d'œuvres uniquement enfantines sur un site internet, « le muz », où il sélectionne réellement et esthétiquement les travaux des enfants, il leur accorde une vraie valeur artistique, ce qui n'est pas la valeur que peut accorder un psychologue ou une mère qui aime ses enfants. Du coup, les enfants apportent également cet aspect esthétique. Je trouve que c'est nouveau cette idée que les enfants peuvent vraiment nous apporter quelque chose, que ce n'est pas un passage, que ce travail est un travail particulier. L'idée de départ c'est l'art brut qui accordait une valeur esthétique aux pratiques de certaines personnes qui n'avaient pas été dans des écoles d'art. Mais je trouve qu'on n'a pas avancé sur les travaux des enfants de ce point de vue-là. Donc en fait je considère plutôt qu'on exprime ensemble quelque chose.

*Dans ta contribution, tu écris « nous ne recherchons pas un progrès technique mais une manière personnelle de faire et de voir ». Pourtant en pratiquant, ils développent bien des « techniques » ?*

On va dire que ça vient en plus. Quand ils ont 4 ans, ils ont ce qu'il faut pour répondre à des problèmes techniques ou esthétique simples. Ils apprennent forcément au bout de quatre ou cinq fois à découper, à coller, etc. Par exemple, la linogravure c'est un peu technique, il y a une gouge, il faut chauffer, etc. On a même fait de l'eau-forte avec des enfants de 4 ans, alors qu'on considère que c'est hyper technique, que c'est de la gravure de haut vol. Ce n'est pas très difficile, il faut faire attention à l'acide, mais de certaines choses on s'en fait vraiment une montagne. On peut adapter aux enfants, ce n'est qu'une technique, ce n'est qu'un moyen, on ne devrait pas faire toute cette histoire autour de ça. Oui, ils sont obligés de se coltiner des trucs techniques, et du coup on y va carrément ! On n'a pas fait de linogravure ben ça ne fait rien, on va essayer, on va se couper un peu le bout du doigt au début, mais bon ! Les tout petits utilisent le pistolet à colle. Je ne fais pas vraiment de grosse différence, même s'il y en a bien sûr, entre les différences techniques ; c'est tout aussi important de savoir utiliser un pistolet à colle que de faire de la gravure. C'est un passage technique qui ne me gêne pas. Il n'y a pas les « grandes techniques » et les autres. Tout ce falbala m'énerve prodigieusement. J'ai mis un grand coup là-dedans et tout y passe. On peut aborder tout, sans mépris non plus pour le bricolage. On fait de magnifiques choses en bricolant, en collant, etc.

*Tu fais des choix qui ne sont pas forcément faits dans d'autres ateliers. Comment fais-tu ces choix, est-ce que le fait de ne pas avoir été une grande plasticienne t'aide ? Quelles sont les entrées pour imaginer ce que tu leur proposes ?*

Je travaille par association d'idée, par recherche, en créant des liens entre les choses. Ce qui mène aussi à des expositions où des adultes travaillent en même temps que des enfants, pour créer du lien, du lien dans le sens, dans les formes, dans les regards. On avait fait une expo par exemple où on était partis de photos numériques qu'on avait faites dans le quartier (habitants, enfants, commerçants, etc.) et j'avais demandé à une décoratrice de travailler sur des stickers à partir de ces photos. Les enfants avaient fait la même chose. Pendant le vernissage, où tout était collé sur le mur, étaient présents les « modèles » c'est-à-dire les gens du quartier dont les visages étaient exposés. Il y avait la confrontation entre le travail de l'adulte et le travail des enfants, les photos des enfants qui avaient servi pour le travail de l'adulte, donc un réseau, un échange de regards qui font du lien. Ce n'est

pas uniquement de la transmission artistique, c'est plus vaste. Parfois il y a des ateliers sur la couleur qui sont plus proches des sciences. On fait des mélanges pour voir, quand on met du citron dans une solution où il y a du chou rouge, comment ça devient rose, des expériences avec la lumière, etc. Les frontières sont un peu poreuses.

*Le terme d'atelier porte donc bien son nom ! et comment définirais-tu ton rôle là-dedans ?*

Dire que je suis une enseignante, ou une médiatrice, je ne saurais pas choisir. Je n'ai d'ailleurs pas forcément envie de trouver un terme bien précis. Il me semble que c'est en chantier... Les enfants sont tout à fait libres de venir, de ne pas venir, je pourrais me retrouver sans personne. Tu as des tout petits qui sont très assidus et pourtant ils restent deux heures ! Ils bossent et viennent y chercher vraiment quelque chose. On sent qu'on y travaille ensemble d'arrache-pied. À quoi exactement ? à chercher quelque chose de personnel ! Certaines fois on trouve sans savoir ce qu'on cherche ! Je ne veux pas simplifier de cette manière, mais ils viennent chercher une manière personnelle de faire ou de voir, et ils trouvent des bribes par-ci, par-là, etc. Et il y a tout ce qui tourne autour de l'image. C'est fort les images, les publicitaires le savent bien, c'est dangereux même parfois. Les images qui sont dans les musées, les images très anciennes, véhiculent souvent des trucs un peu angoissants, si on n'explique pas. Il y a tout un univers là qui est complexe.

*Dans l'atelier, tu leur permets de manipuler ces images anciennes.*

C'est ce qui s'est passé hier, par exemple. On travaille en ce moment sur le polar, et j'avais choisi en fait le couple Arnolfini de Van Heyck : les deux personnages, le chien avec le peintre au milieu dans le reflet du miroir. Je leur avais dit « on va faire une enquête : 2 personnages ont dérobé un grand miroir et un lustre chez un antiquaire, j'en ai la description et il faut en faire un portrait robot. » Ils ont découpé chaque élément, comme on fait un portrait robot (les yeux sont de telle couleur, etc.) et ils ont reconstitué petit à petit les deux personnages du couple Arnolfini. À la fin, quand tout le monde a eu fini et avant que j'aie montré le tableau, un petit garçon, extrêmement turbulent d'habitude mais qui travaillait là depuis deux heures, me dit : « tu sais, je vais aussi mettre les deux éléments qui ont été volés » et il met le miroir, le lustre à la bonne place, et puis il dit « tu sais, je vais mettre le reflet des gens à l'intérieur du miroir ». Il avait tout reconstitué, mis à part le reflet du peintre au milieu, et quand il a vu le tableau il était scié : par intuition il avait tout remis à sa place en manipulait le tableau sans le savoir. C'est étonnant comme il a repris les mêmes traces, suivi le même parcours...

*Quel type de vigilances, de conseils donnerais-tu à des personnes, des professionnels (artistes, historiens, etc.) qui souhaiteraient monter un atelier de ce type centré sur les pratiques, la construction du monde et sur les personnes ? À quoi devraient-ils faire attention dans cette logique-là ?*

Principalement essayer de voir d'autres aspects que cette logique transmise à l'école ou à l'université, la pédagogie « logique » où l'on va développer quelque chose pour arriver à un résultat. Je pense que ça ne marche pas forcément si bien que ça. C'est très ennuyeux souvent dans un cadre comme ça. Je ne crois pas que cela soit très adapté aux arts : on ne trouve pas de cette manière-là, les artistes ne travaillent pas comme ça. Et je pense qu'il y a plein d'enfants qui ne pensent pas comme ça non plus. J'ai vu beaucoup d'enfants précoces par exemple, dans ma famille entre autre, qui ne pensent pas comme ça, et les enfants qui travaillent ici qui ne réfléchissent pas de cette manière. On ne

développe pas une pensée logique pour aller vers un but : on furette, on trouve, on ne trouve pas, on se perd et tout d'un coup, on trouve quelque chose qu'on cherchait réellement et qui est primordial pour notre vie. C'est une méthode de travail, et certains scientifiques travaillent aussi comme ça, à prendre des raccourcis ! Il ne faut pas s'acharner dans cette logique pédagogique qui est quand même surdéveloppée ! Il suffit d'écouter quelqu'un parler, comment il se promène, comment il se perd. Dans le travail plastique il y a tout une rêverie qui fonctionne de cette façon. Les enfants y trouvent leur compte car quand ils arrivent, ils veulent tout de suite savoir ce qu'on va faire, parce que c'est jamais pareil, on ne va pas reprendre le point qu'on a arrêté la fois précédente, on va partir sur autre chose. C'est aussi ce que fait la psychanalyse, elle fonctionne par associations d'idées et pourtant on va bien vers quelque chose d'important. Beaucoup de domaines fonctionnent de cette manière, et ce n'est pas pour autant qu'on fait du n'importe quoi.

*Comment gères-tu le temps, l'espace, le rapport aux différents éléments, et quel type de développement as-tu remarqué depuis les débuts de l'atelier ?*

C'est resté assez proche de ce que j'imaginai au départ, avec une certaine souplesse autour des deux heures d'atelier. Il y a parfois des enfants qui se greffent au milieu qui viennent une fois, deux fois, juste pour voir ce qui s'y passe, puis qui reviennent après. Il y a une espèce de va et vient comme ça : des enfants stables, d'autres qui partent, qui reviennent s'inscrire l'année d'après... Donc à la fois une volonté de quelque chose de très souple, avec des choses solides : l'atelier dure deux heures, c'est très organisé et les enfants partent avec quelque chose à la fin en général. C'est terminé, ils ont vu la chose, ils pourront continuer dans leur tête chez eux . C'est une petite boîte bien ferme, l'atelier, et autour de ça c'est souple ! On va également à l'extérieur, voir les musées, explorer autour, faire des photos, voir les commerçants, on invite des gens de l'extérieur à venir exposer pour créer des ponts.

J'ai constaté que l'idée qu'il faudrait grouper les enfants par classe d'âge, idée qu'on retrouve souvent à l'école, est absolument fautive dans ce domaine-là. Cette année, j'avais deux ateliers pour les tout petits, les deux trois ans, dont un où il n'y avait que des Italiens, et l'autre où je n'avais pas assez d'enfants, donc je les ai mis dans l'atelier du mardi soir avec les grands, et ça se passe à merveille ! C'est effrayant ces ateliers pour les deux trois ans, assez dur à faire : ça ne dure qu'une heure, il faut préparer trois ou quatre ateliers en même temps parce qu'on a l'impression que leurs capacités de concentration ne dépassent pas dix minutes. C'est ce que tout le monde dit, et effectivement mais quand tu mets ces petits dans un groupe avec des grands, ils se concentrent sur la même chose pendant une heure, et certaines fois même durant les deux heures, c'est stupéfiant ! Je ne peux pas l'expliquer mais ils font et comprennent vraiment les choses. Techniquement la maman est souvent là pour aider mais ils ont déjà ce qu'il faut pour suivre un atelier de cette nature-là. C'est parce qu'ils sont de tous les âges. D'ailleurs, tout un travail est à faire avec les grands qui sont tout resserrés, tout intimidés par la peur du résultat, et être avec des plus jeunes leur fait du bien, ça ne les gêne pas quand on sort au musée et les résultats sont en tout cas extraordinaires. Tous sont capables de faire un portrait robot du couple arnolfini, de deux à douze ans, en découpant des formes, etc. il suffit qu'ils comprennent ce qu'on leur dit, qu'ils sachent un peu parler !

*Comment organises-tu le dispositif pour qu'ils puissent vraiment s'approprier les choses ?*

On commence toujours par montrer. Avant je montrais des diapos, et maintenant j'utilise des photocopies ou l'écran d'ordinateur. On ne va pas chaque fois au musée ! Je

leur montre puis on discute autour des choses : ce qu'on voit, ce qu'on ressent, ce à quoi ça nous fait penser, ce que ça nous donne envie de faire. Quand on voit quelque chose réalisé par quelqu'un, quelque chose de beau, ça donne envie de le faire, ça donne envie de faire. Et après on passe à l'action. Quand tout le monde a compris. Évidemment on est serrés dans un petit cadre, il ne s'agit pas de faire tout ce qu'on a envie ici, loin de là ! Parce qu'il existe des ateliers où c'est comme ça : « allez-y » ou « qu'est ce que tu as comme projet aujourd'hui ? » Mais ce n'est pas ça ici, il y a un sujet au départ, les choses sont bien précises et ensuite, à l'intérieur, on a toute la liberté possible ; dans ce cadre-là il y a tellement de possibilités, c'est encore énorme. C'est ce que je leur dis « si tu veux faire ce que tu veux, c'est ce que tu fais tout le temps chez toi, et du coup tu fais tout le temps la même chose ! »

*C'est donc bien une école que tu as développée là ?*

Oui, (rires) oui, c'est une école, une espèce d'école, ça pourrait être une école ! Mais ce n'est pas perçu comme ça quand même, ils viennent, ils s'amuse même s'il y a des choses sur lesquelles on ne peut pas transiger, pour trouver la liberté à l'intérieur des cadres. C'est justement quand il n'y a plus les cadres qu'on est complètement paumés et qu'on fait tout le temps la même chose. Ce n'est pas refermer, c'est ouvrir sur autre chose, montrer du doigt. J'essaye de montrer différentes choses du doigt...